

Cygnes noirs et signes des temps

Publié le 24/03/2020 LA VIE Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction



iStock

Les grandes crises sont des miroirs grossissants. On y voit l'être humain de plus près, avec ses bons et ses mauvais côtés. On s'en trouve d'autant plus saisi que certains basculent dans l'indignité tandis que d'autres s'élèvent au-dessus des circonstances, à des hauteurs parfois vertigineuses pour nous autres, gens ordinaires. Il y a ceux, riches ou pauvres, qui jugent que les mesures de confinement s'appliquent aux autres. Passons. Il y a ceux, reconnus ou inconnus, qui tirent l'humanité vers des sommets rarement atteints – les voilà, les vrais premiers de cordée ! On ne rappellera jamais assez le cas de Li Wenliang, à Wuhan. À Compiègne, le Dr Jean-Jacques Razafindranazy a connu le même sort que son jeune confrère chinois. Son sacrifice émeut d'autant plus que ce médecin aurait pu faire valoir ses droits à la retraite.

Mais déjà, la liste s'allonge. D'autres soignants et, certainement, pas seulement des médecins, sont malades ou même décédés. De même pour des prêtres ou des religieuses qui visitent les malades. Et que dire de ceux et celles qui, sans masque ni protection, œuvrent à assurer les services essentiels ? Caissières, policiers et gendarmes, boulangers, livreurs précaires, personnel des Éhpad, conducteurs de bus... complétez la liste ! Peu d'entre eux

figurent parmi les corporations les plus valorisées ou les mieux rémunérées. Ajoutons à leur cohorte ces bénévoles qui n'ont pas renoncé à leur engagement auprès des plus démunis. Enfin beaucoup de commerçants, d'artisans, d'autoentrepreneurs, de petits agriculteurs déjà fragiles, de salariés précaires, de chômeurs en fin de droits, savent que la suite sera très difficile. Pour des millions et des millions de personnes dans tous les pays, l'enjeu n'est pas de tenir chez soi en lisant un livre ou en faisant de l'exercice. C'est l'angoisse du jour d'après.

Les grandes crises sont des révélateurs de vérité.

Ces mêmes crises historiques fonctionnent aussi comme de puissantes centrifugeuses sociales. Les valeurs d'hier sont en chute libre. Le solide devient liquide, l'évident incertain, l'improbable possible. Beaucoup de structures vermoulues s'effondreront. Des réformes longtemps différées s'imposeront au nom de l'intérêt général, comme après la Libération avec la refondation de notre système de sécurité sociale, ou après Mai 68 avec les accords de Grenelle. Autant le dire à tous les professeurs Je-sais-tout et autres docteurs Je-vous-l'annonce, les clés d'hier ne fonctionneront pas. Une semaine d'épidémie semble longue comme un siècle, dévalorisant beaucoup de discours et broyant pas mal de fausse-monnaie, un peu de modestie serait de mise. Nous ne savons pas ce qui sera écrit sur la page de demain, et c'est bien cette imprévisibilité qui est nouvelle. Alors, après-demain...

Une seule certitude, finalement : le rôle des chrétiens est tout trouvé. Accompagner, soutenir, prier, témoigner, soulager par la Parole et par les actes. Comme le disait si justement Erwan Le Morhedec dans une récente chronique dans La Vie, on ne sait peut-être pas ou peut-être plus où VA l'Église, ballottée de crise en déconfiture. Dans ces circonstances, alors que la vie sacramentelle et communautaire se trouve brutalement suspendue, on le comprend moins encore. En revanche, on voit très bien où EST l'Église et où elle se tiendra, tant que durera l'épidémie et que se feront sentir ses conséquences. En cela, les grandes crises sont aussi des révélateurs de vérité et des accélérateurs de sainteté. On ne voit pas venir les cygnes noirs, ces événements qui bouleversent tous les calculs. Mais on peut saisir les signes des temps, à la lumière de l'Évangile.